

Avertissement

Cette nouvelle est extraite du recueil de contes de Paul Bury appelé *Récits impossibles, illustrés par l'auteur*.

Elle vous est offerte par la Houle de Fée-Cygne à l'occasion de la journée du conte de fée.

Le texte et l'illustration restent la propriété intellectuelle exclusive de Paul Bury.

Vous n'êtes en aucun cas autorisé à revendre ce texte ou à la partager sur des sites et plateformes numériques commerciales, même à titre gratuit.

Vous êtes cependant autorisé à conserver et même partager cette nouvelle dans un cadre privé et familial. Si vous souhaitez la faire partager au plus grand nombre, il vous est dans ce cas demandé de les orienter vers La Houle de Fée-Cygne :

www.feecygne.com

La nouvelle restera en téléchargement gratuit via le blog du site tant que ce dernier existera. Il ne sera pas nécessaire de créer de compte client pour la télécharger, mais nous laisser un avis ou commentaire nous ferait évidemment très plaisir.

Enfin, si cette nouvelle vous plaît, vous pouvez en retrouver neuf autres sur le recueil *Récits impossibles*, disponible en papier et en format numérique sur notre site.

Bonne lecture !

Paul et Marie



Les naufrageurs

Le vent soufflait de plus en plus fort, obligeant le sloupe La Margot à manoeuvrer sans cesse pour éviter de se faire retourner par une lame. Le capitaine et son barreur scrutaient anxieusement l'horizon dans l'espoir de voir le ciel se dégager, mais rien n'y faisait. Les nuages s'amoncelaient toujours plus, toujours plus noirs, toujours plus menaçants, de sorte qu'il fallait se résoudre à l'idée que le coup de vent allait rapidement virer à l'orage, puis à la tempête.

- Quelle poisse ! Grommelait le capitaine. L'orage aura éclaté bien avant que nous ayons rejoint Saint-Malo !

- Ne serait-il pas sage de rallier un autre port plus proche ? Hasarda le timonier. Nous avons passé le Val André il y a peu, il est encore temps de faire demi-tour et de rejoindre Dahouët.

- Notre hôte n'y consentira jamais, j'en ai bien peur, répondit son patron d'un air maussade. Je me demande bien ce qu'il a derrière la tête.

- Un excentrique, vous croyez ?

Le capitaine fit du menton un geste de dénégation. L'homme qui avait affrété son bateau pour un aller-retour entre Saint-Malo et Paimpol, bien qu'il eût indubitablement le pied marin, n'était ni un homme de mer, ni un armateur, ni même un commerçant. A Paimpol, il s'était dès l'arrivée dirigé avec

assurance vers la capitainerie du port où il n'était resté qu'à peine une demie-heure avant de rembarquer pour le retour. Le capitaine se demandait bien pourquoi le jeune homme avait ainsi choisi d'y aller par voie de mer, quand il eût été plus rapide, et plus sage en cette période hivernale, d'y aller à cheval ou en calèche, et sans doute même, bien moins cher, la location du sloupe ayant été négociée à un prix fort élevé. Mais enfin, l'homme avait payé comptant, aussi le capitaine avait accepté le voyage, si incongru cela lui eût-il paru. Il faut dire qu'au moment matutinal du départ, et même lors du bref arrêt à Paimpol, rien n'avait laissé imaginer que le temps virerait aussi brusquement.

- Avec un peu de chance, railla le timonier tandis que la mer se faisait toujours plus nerveuse, notre énergomène n'aura pas le coeur assez bien accroché et va vouloir rallier un port proche pour éviter d'être trop malade. Nous ne sommes plus très loin d'Erquy.

Le capitaine, à nouveau, fit la moue. « M'étonnerait, grogna-t-il. Ce gaillard en a vu d'autres ; il ne renoncera pas pour un simple mal de mer. D'ailleurs, je parierai mon chapeau qu'il n'est pas novice sur un bateau. Ce gars-là est de chez nous, crois-moi. »

Le timonier et son capitaine se retournèrent à nouveau vers leur passager, qu'ils dévisageaient avec attention pour la centième fois de la journée. Il était encore jeune, élégamment vêtu, bien bâti. Il ne portait pas la perruque, mais la qualité de son habit ainsi que ses manières, courtoises mais trahissant l'habitude d'être obéi, témoignaient de ce qu'il s'agissait à n'en pas douter d'un véritable gentilhomme, et non de quelque parvenu ayant atteint à la fortune par la course ou le commerce interlope.

Toutefois, il y avait autre chose dans son allure et son attitude qui ne pouvait pas manquer de semer le trouble. Une façon de ne pas répondre aux questions, un visage impénétrable malgré la fine jeunesse de ses traits, un oeil de sphinx dans lequel semblaient, par moments, se refléter des lueurs d'incendies mal éteints. Par ailleurs, il y a avait aussi sa jambe de bois, le jeune homme ayant subi une amputation sous le genou droit, bien qu'il semblât se montrer très assuré de son équilibre, y compris sur le pont du sloupe alors que celui-ci se montrait de plus en plus balloté par une mer dont les creux s'approfondissaient de minute en minute. Le capitaine y aurait mis sa main à couper, cet homme là revenait de la guerre.

Un coup de vent fit partir la Margot de côté très brusquement, faisant temporairement perdre l'équilibre au jeune homme qui se rétablit cependant avec légèreté, avant de prendre la direction du capitaine avec une certaine forme d'indifférence aux embruns qui lui fouettaient le visage.

- Dites-moi, capitaine, les falaises que nous voyons en face, est-ce le cap Fréhel ? J'y distingue vaguement un phare, demanda-t-il en pointant le doigt vers une masse sombre qui devenait difficile à deviner dans le mauvais temps.

- Non, pas encore, monseigneur. Nous avons passé la baie de Saint-Brieux il y a encore peu de temps. Je fais voile vers Erquy dont nous apercevons les lueurs. Le temps devient vraiment mauvais et je crains une grosse tempête avant que nous soyons à bon port.

- Une tempête ? Parfait. Quand passerons-nous Fréhel ?

- D'ici une heure, si le temps se maintient. Mais monseigneur, il serait considérablement plus sage de relâcher à Erquy quitte

à reprendre la mer quand le grain sera passé.

Le jeune homme dévisagea le capitaine avec la surprise de celui pour laquelle la dernière proposition formulée était en tout point impossible à envisager.

- Un coup de vent vous ferait-il peur à ce point ?

- Ce n'est plus un coup de vent, monseigneur, mais un fameux grain.

- Non, dit catégoriquement le jeune homme après avoir un très bref instant condescendu à considérer la proposition du capitaine. Je dois en avoir le coeur net. Nous relâcherons à Saint-Cast au pire, mais nous devons à tout prix passer Fréhel. Je vous paye assez cher pour cela.

Le capitaine grimaça.

- Saint-Cast ? Encore faut-il y arriver. C'est un mouillage difficile par gros temps.

- Allons, allons. Je suis venu acheter vos services parce que l'on m'a assuré que vous étiez sans pareil auprès de ces côtes par mauvais temps. M'aurait-on trompé ?

- Non, messire. Je suis en effet parfaitement au fait de ces côtes, j'en connais chaque récif. C'est pourquoi vous devriez m'écouter...

Le jeune gentilhomme posa sa main sur l'épaule du capitaine, une expression sympathique mais inflexible dans le regard.

- Saint-Cast, capitaine, pas avant. Et puisque vous connaissez

si bien les récifs, tâchez de serrer la côte d'un peu plus près dès que nous serons à vue du Cap Fréhel.

- De plus près ? Mais...

- Je me suis mal exprimé, corrigea aussitôt l'unijambiste en empoignant une longue-vue suspendue à une attache, près du gouvernail. Je voulais bien sûr dire, au plus près. Maintenant, je retourne à l'avant. Et je vous emprunte cette longue-vue.

Et sans rien ajouter, il retourna prendre son observation à la proue du sloupe.

- Ce gaillard-là est possédé par le malin, gronda le timonier. Il veut tous nous tuer !

- Un tel cabochard ne peut-être que malouin, ou a minima breton, c'est moi qui te le dis. Je parierai mes bottes qu'il en a après les naufrageurs.

- Les naufrageurs ? Mais il n'y a pas de bande de naufrageurs dans les parages !

- C'est à voir. Il y a bien la bande du frère Méloir.

- Oh, Méloir et sa clique font sans doute de la contrebande. Même pendant la guerre, ils étaient bien avec les Anglais. Mais de là à naufrager des bateaux ? Méloir n'est pas un assassin.

- Naufrageurs ou contrebandiers, je suis maintenant sûr que c'est à eux qu'il en veut. Notre lascar doit être un gabelou, voire pire !

- Alors, c'est certain, rien ne le fera changer d'avis. Il doit même considérer la tempête comme une aubaine pour son enquête.

- Pour sûr. Bon. Nous allons tâcher de rallier Saint-Cast sans péril. Serre un peu la côte, mais pas d'aussi près qu'il le demande, ce serait du suicide. Tiens-toi à distance des récifs, surtout quand tu verras le phare de Fréhel, au moins, il nous éclairera un peu la chaussée.

Le timonier cracha par terre et se pencha sur la barre, en maudissant le sort de leur avoir envoyé quelque officier du roi ou fermier général un peu trop zélé, tandis que l'esquif, protestant contre le choc des vagues, commençait doucement à obliquer en direction des massives falaises.

Jéhan de Rioux, puisque tel était son nom, guettait avec attention les récifs qui affleuraient au pied des sinistres montagne de granite, alors que l'obscurité était désormais presque complète. Il observait avec obstination les masses sombres qui grossissaient dans sa lunette à mesure que l'embarcation approchait de la côte. Il aurait souhaité s'approcher plus près pour être sûr de ne pas manquer sa proie, mais il comprenait, et d'une certaine façon, approuvait, les réticences du capitaine à serrer la côte de trop près. Malgré sa détermination, il n'avait aucune intention de sacrifier l'équipage du bateau. Il redoubla d'attention après qu'ils eurent dépassé les lumières d'Erquy. Si les renseignements qu'on lui avait donnés à Paimpol étaient exacts, la bande de Méloir devait tenter quelque chose ce soir à la nuit tombante - la tempête ne pouvait que renforcer leur dessein. Il s'agissait donc d'ouvrir l'oeil et de ne laisser échapper aucun détail, malgré la très faible visibilité. Jéhan ne croyait pas trop aux naufrageurs. Mais il y avait une grève de sable entre Fréhel

et la Roche-Goyon qui, malgré la proximité du fort, pourrait bien permettre à une petite embarcation de tenter de décharger là une cargaison de contrebande, sans doute du sel ou du moka. La garnison de la Roche-Goyon était très médiocre, peu motivée, et peut-être même de mèche avec les contrebandiers. Elle ne représentait en tout cas, surtout par tempête, aucun danger pour les contrebandiers, même si une telle entreprise demandait de leur part un courage à la limite de l'inconscience. Dans tous les cas, ces coquins allaient trouver sur leur route Jehan de Rioux, qui entendait bien contrarier leur entreprise, par ordre du roi.

La tempête avait pris une dimension inquiétante, à présent. Le bateau était secoué plus qu'à son tour, et le capitaine avait dû faire réduire la voilure pour ne pas démâter. Malgré cela, ils filaient bon train, et Jehan avait failli perdre l'équilibre à plusieurs reprises. On venait de dépasser le Cap Fréhel dont le tout nouveau phare, récemment érigé par M. de Garangeau, jetait une lueur blafarde sur les flots déchainés et les récifs qui laissaient apparaître, au gré du ressac, leur dentition mortelle. Jehan eut un frisson de chasseur. On allait enfin trouver ce que l'on était venu chercher !

- Allez, montre-toi ! Grommelait le jeune homme qui savait que le temps lui était compté. S'il ratait l'occasion d'apercevoir la bande à Méloir avant la Roche-Goyon, l'occasion ne se représenterait sans doute pas de si tôt.

Le capitaine de Rioux espérait secrètement que les contrebandiers confondraient le sloupe avec leur contact s'ils l'apercevaient, et lui feraient quelque signal depuis la berge, se trahissant ainsi. Que ferait-il alors ? Il n'en savait trop rien, mais il aurait au moins la preuve de l'existence de cette bande. Mais, plus les feux de Fréhel s'éloignaient dans son dos et

l'imposante silhouette du fort grossissait, plus son coeur se serrait. Il allait bientôt falloir se rendre à l'évidence : son coup allait rater et Méloir s'en tirer à nouveau. Jehan enrageait : dire qu'il mettait en danger la vie de tout un équipage pour un tel échec !

Il dut subitement lâcher sa longue vue pour se rattraper à un cordage alors que le sloop manquait de peu chavirer, ayant pris une lame de bord, et le faire passer par dessus bord. Pour la première fois du voyage, il prit conscience du froid qui le gagnait, et de l'engourdissement que lui imposaient ses vêtements détremvés.

Au même moment, il crut apercevoir un énorme poisson aux écailles d'argent luisant dans le noir qui nageait à proximité du sloop, passant de part et d'autre sous son étrave. Il voulut se pencher pour en avoir le coeur net, mais grand mal lui prit.

Une deuxième lame coucha la Margot sur tribord, côté falaises, lui arrachant une partie de la mâture. Alors que l'équipage se précipitait pour affaler ce qui restait de la grand voile, un hauban se rompit et vint frapper dans le dos Jehan qui, à moitié assommé, bascula par dessus bord et se retrouva emporté loin de l'embarcation en quelques secondes.

Bien qu'il eût entendu un marin crier « un homme à la mer », il sut que la Margot désarmée ne pouvait plus rien pour lui, déjà à peine capable de lutter pour sa propre survie. Les flots le ballottaient, l'entraînant vers les récifs, et il tentait tant bien que mal de se maintenir à la surface, dans l'espoir d'accrocher un rocher. Mais ses habits d'hiver détremvés allaient bientôt l'attirer irrémédiablement vers le fond, et il ne pouvait pas espérer surnager longtemps avec sa jambe de bois.

- Survivre à dix ans de campagne avec M. de Villars pour finir par engraisser les poissons, quelle fin ignoble ! Pesta-t-il brièvement.

Il recommanda en gentilhomme son âme à Dieu, et, quoique luttant toujours pour ne pas sombrer, la gorge brûlée, les poumons emplis d'eau de mer, le regard ne sachant plus lui dire s'il était à l'air ou sous l'eau, le corps paralysé par le froid glacial, il se sentit peu à peu perdre connaissance.

Et, alors qu'il s'abandonnait à son sort funeste, juste avant de se résigner tout à fait au noir total, il sentit une paire de bras s'enrouler autour de sa poitrine et le tirer fermement vers la surface.

Quand Jehan prit progressivement conscience d'être toujours en vie, cette sensation lui parut si irréaliste qu'il lui fallut plusieurs minutes avant d'en accepter la réalité. Il comprit doucement qu'il était allongé près d'un feu dont il sentait la chaleur pénétrer son corps endolori, emmitoufflé dans une couverture, la tête reposant sur les genoux d'une personne qui lui caressait tendrement les cheveux. Il percevait encore le bruit de la tempête et du ressac, comme un sinistre et grave grondement, encore amplifié par l'écho que renvoyaient les parois d'une large grotte. Rioux ouvrit lentement les yeux, et distingua dans la pénombre, éclairé par la lueur tremblante du feu de bois, un visage d'ange, celui d'une jeune femme d'une beauté incomparable, au regard bleu océan posé affectueusement sur lui. Elle souriait, mais il semblait y avoir dans son attitude un imperceptible éclat moqueur autant que naïf.

- Voilà donc que tu te réveilles. Il était temps, murmura-t-elle à son oreille.

Jéhan se redressa brusquement malgré son dos perclus, pour constater qu'il était entièrement nu sous sa couverture. Il se retourna vers la jeune femme qui eut un mouvement de recul un peu surpris. Elle aussi était se réchauffait dans une couverture, et elle aussi dans le plus simple appareil. Elle éclata d'un rire frais.

- N'aies donc pas peur ! Tu es en sécurité ici. Il n'y a que toi et moi.

Le jeune homme tenta de se redonner une contenance digne de sa naissance.

- Est-ce vous qui m'avez ainsi déshabillé ?

- Si je ne l'avais pas fait, tu serais mort de froid depuis longtemps. Tes vêtements étaient trempés. Je les ai mis avec les miens à sécher près du feu.

- Est-ce à dire que c'est vous qui m'avez sorti de l'eau ?

- Oui da. Pas une tâche aisée, ma foi. Tu es bien costaud...

- Et vous bien frêle ! Comment avez-vous pu me tirer hors de la tempête ?

La jeune femme se leva à son tour pour mettre un morceau de bois dans le feu. Chacun de ses gestes dévoilait un peu de la perfection de sa silhouette. L'officier du roi peinait à masquer son trouble, tentant tant bien que mal de garder un peu de dignité face à l'inattendu de cette situation.

- J'aime flâner sur le bords des rochers par tempête, consentit-elle finalement à expliquer. Il n'y a que comme cela que je trouve la paix en moi. Je t'ai vu tomber du bateau, et les rouleaux t'ont dressé jusqu'à moi. Tu as eu beaucoup de chance, ou alors c'était notre destin de se rencontrer ainsi. En tout cas, j'ai juste eu à sauter à l'eau et te tirer sur les rochers, puis te mettre à l'abri dans mon petit havre de paix.

- Mais où sommes-nous exactement ?

- Dans une houle. Tu sais ce que c'est ? Une grotte dans la falaise, accessible seulement quand la mer est basse. J'aime bien y venir, c'est mon jardin secret... Mais je m'y laisse souvent prendre par la marée. C'est pour ça que j'ai pris l'habitude d'avoir toujours du bois pour le feu et des couvertures pour me sécher.

La jeune femme parlait avec une naïveté franche, comme si l'énormité de ses propos ne pouvait être remise en question ; son interlocuteur aurait presque pu accepter de croire tout ce qu'elle disait sans question, si sa situation présente n'avait été à ce point au delà de l'entendement.

- Admettons, finit-il par dire. J'ai envers vous une dette et je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir ainsi sauvé la vie au péril de la vôtre. Mais si, au moins, je savais à qui j'ai l'honneur ?

- Je m'appelle Dahna, répondit-elle aussitôt, son visage se fermant imperceptiblement. Je suis la fille cachée de celui qui se fait appeler... frère Méloir.

- Oh ! s'exclama aussitôt Jéhan. Voilà qui va nous compliquer singulièrement l'affaire.

Un sourire triste passa sur le visage pur de la jeune femme.

- Ne t'inquiète pas, Jehan de Rioux. Je sais qui tu es et pourquoi tu es là. Et je peux te dire que je n'ai pas vu mon père... pour ainsi dire, depuis qu'il nous a abandonnées, ma mère et moi, à ma naissance.

- Chercheriez-vous donc à vous venger en me le livrant ?

- Oh, non. C'est un misérable plus qu'un méchant homme ; il finira bien par se faire prendre tout seul. Il m'inspire plus de pitié que de ressentiment, si tu veux tout savoir, même si ma mère est morte de chagrin à cause de son abandon.

Elle plongea un regard perçant dans celui du jeune officier qui se demandait de plus en plus s'il n'était pas en plein délire.

- Morte de chagrin, dites-vous ?

- Hé oui, car elle l'aimait, la pauvre. Nous sommes comme ça, dans ma famille. Nous aimons d'une passion infinie jusqu'au funeste.

- Oh, j'en suis profondément navré.

Dahna sourit à nouveau, la fraîcheur naïve qui la caractérisait revenue sur son visage.

- Mais il me faut à présent partir, et le plus tôt sera le mieux, reprit aussitôt le capitaine.

- Tu n'y penses pas, rit Dahna de bon coeur. C'est marée haute. Et par tempête, encore. Nous sommes coincés ici jusqu'à la nuit.

La jeune femme s'était approchée de lui, presque à le toucher.

- Ecoute-moi. Je te ferai sortir d'ici. Je te dirai où Méloir entrepose son butin, mais tu dois me promettre qu'il ne sera pas pendu. Il reste mon père, tu comprends ?

- Tout dépendra de ses crimes, Dahna. S'il n'a fait que de la contrebande, il sauvera sa tête. Mais s'il a provoqué des naufrages, comme on le dit de lui...

- Racontars ! Méloir n'est pas un honnête homme, mais il n'est pas un assassin.

- Soit, faisons ainsi, acquiesça l'officier.

- Mais il y a un prix à payer.

- Un prix, répéta-t-il en fronçant les sourcils. Quel genre de prix ?

Dahna laissa glisser la couverture le long de ses épaules et de son corps, se dévoilant dans toute la superbe de sa nudité, plus enchanteresse qu'une fée.

Elle se colla au jeune homme et lui tendit les lèvres.

- Je veux ton amour sans retenue, souffla-t-elle. Aime-moi, et je serai tienne à tout jamais.

Ainsi fut fait. Il devint son amant, et quand la marée se fut retirée, la nuit tombée, la tempête apaisée du feu de leurs corps enlacés, Dahna le guida à travers de dangereux escarpements

jusqu'au sommet des falaises. Elle lui indiqua en chemin une autre houle, encore plus discrète que celle qui lui servait de repère, qui donnait sur la plage, et permettait de remonter la contrebande discrètement par un petit layon occulté par un toit naturel de végétation, lequel débouchait vers une étable menaçant ruine, au milieu des ajoncs, bien au-delà du sentier emprunté d'ordinaire par les gabelous et les patrouilles du fort. Elle lui fit savoir que cette étable servait d'entrepôt temporaire aux brigands qui trafiquaient la plupart du temps du sel et du moka, parfois des armes. Puis elle lui indiqua le chemin le plus court pour rallier la Roche-Goyon où se trouvait une garnison du roi.

Ils s'y rendirent d'un bon pas, afin que Jehan pût s'y faire reconnaître et diligenter une patrouille pour aller vérifier le contenu de la vieille étable. Mais Dahna avait refusé de l'y accompagner. Elle ne voulait pas être complice plus que nécessaire de l'arrestation de son père, surtout si les choses venaient à mal tourner. En outre, si elle était fructueuse, cette patrouille pourrait fort bien durer longtemps.

- Tu peux tout à fait m'attendre à la Roche-Goyon.

- Au milieu de ces soudards ? Tiendrais-tu à ce point à me perdre ?

- Aucun d'eux n'oserait toucher un seul de tes cheveux si je t'annonçais clairement sous ma protection.

- Je crains que tu ne leur accordes une confiance qu'ils sont bien loin de mériter. Du reste, ma présence auprès de toi soulèverait bien des questions auxquelles nous ne souhaitons pas répondre, n'est-ce pas ?

- Sans doute as-tu raison, concéda le jeune officier. Que faire, alors ?

Dahna eut un de ces sourires énigmatiques qu'elle semblait affectionner tant.

- Nous nous retrouverons chez toi, je vais y aller t'attendre par mes propres moyens.

Jéhan sembla interloqué.

- Comment peux-tu savoir où j'habite ?

- La maison forte sur le rocher, près de Saint-Coulomb ? Il n'y en a pas à des lieues d'identique. Il y a longtemps déjà, Jéhan de Rioux, que je me consume d'amour pour toi. Je n'étais qu'une enfant, et toi à peine un jeune homme, la première fois que je t'ai vu, et j'ai, ce jour-là, su qu'un jour nous ne ferions qu'un, même s'il m'a fallu attendre ton retour de la guerre pour cela. Je te l'ai dit, le destin voulait que je te sauve de la noyade, pour que tu m'acceptes comme tienne.

Le capitaine n'en crut pas ses oreilles, et ne sut quoi répondre, si bien qu'il finit par céder à sa belle, qu'il regarda s'éloigner en direction des rochers, de sa démarche légère et assurée. Il resta ainsi un moment songeur, puis prit finalement le chemin du fort.

Conformément à ses plans, aussitôt qu'il se fût fait connaître comme officier du roi en mission spéciale contre les contrebandiers, il prit la tête d'une patrouille pour aller fouiller séance tenante la vieille étable. La petite troupe s'était au départ mise en branle d'assez mauvaise grâce, à l'exception du bas-officier qui la commandait. Elle avait toutefois assez vite

compris que celui qui les menait de sa laconique détermination n'était pas qu'un simple gabelou appointé par sa fortune, mais un véritable homme de guerre. Sa mise en revanche, fripée et déchirée par endroits, ne laissait pas de les étonner, à l'exception, là encore, du sergent. Il faut dire qu'il était présent dans le bureau du commandant de la place quand ce dernier avait reçu plus tôt dans la soirée par un messenger envoyé de Saint-Cast la nouvelle de la disparition de l'officier, transmise aussitôt que la Margot avait rallié le port, avec injonction du capitaine du port d'aller à la recherche du corps aussitôt que la tempête serait calmée.

- Monseigneur, avait-il hasardé, c'est un miracle de vous retrouver en vie. Quand le capitaine de la Margot nous a informé de votre disparition, nous n'avions aucun espoir que vous en ayez réchappé.

- Ah, c'est donc que le sloupe a pu rallier Saint-Cast ! Voilà une excellente nouvelle. Si nous faisons main basse sur le butin de ce fieffé Méloir, nous aurons donc une très bonne soirée, n'est-ce pas ?

- En effet, monseigneur, mais...

- Pas de mais, sergent, sourit amicalement le capitaine qui avait reconnu dans le vieux soldat, même s'il ne l'avait jamais rencontré auparavant, un frère d'armes. Déployez vos hommes, nous arrivons. Et cessez donc avec ces « monseigneur » prétentieux. « Capitaine » suffira bien.

Le sergent comprit à ces mots l'estime que lui portait instinctivement le jeune officier. A la différence des jeunes miliciens peu motivés qui composaient en majorité la garnison du fort, lui avait connu la guerre en Alsace et aux Pays-Bas,

aussi, ayant reconnu Jehan de Rioux pour son chef, il se le tint pour dit, tout à son plaisir de retrouver enfin un peu d'action.

Pour cela, il fut d'ailleurs bien servi, et sans son expérience du feu ni les capacités de commandement du capitaine, l'affaire aurait pu mal tourner, car ils tombèrent sur un petit groupe de contrebandiers qui venait mettre en lieu sûr une partie de l'entrepôt pour l'écouler les jours suivants. Jehan organisa son embuscade de main de maître, et les quatre margouilins furent arrêtés avec une imposante quantité de sel illégalement entré dans le royaume, sans effusion de sang. Méloir n'était certes pas parmi eux, mais c'était égal : il se ferait bien prendre un jour où l'autre.

Le jeune officier resta une journée à la Roche-Goyon, le temps pour lui de s'assurer de l'interrogatoire des malfrats et de leur prise en charge ainsi que la contrebande confisquée par un détachement de la police de Rennes. Il en profita pour féliciter les jeunes miliciens - qui rayonnaient de fierté auprès de leurs camarades n'ayant pas pris part à la patrouille - et si leur vieux sergent jouait les blasés qui en avaient vu d'autres, il contenait à peine sa propre fierté, ainsi que sa désormais indéfectible loyauté au capitaine de Rioux.

Le capitaine réquisitionna alors un cheval, prit congé de la garnison, et s'élança à bride abattue en direction de Saint-Coulomb, où se trouvait, sur un rocher accessible à seule marée basse, entre Rotheneuf et Cancale, sa demeure, une maison fortifiée que l'on disait avoir appartenu à la famille du Guesclin. Il se demandait durant tout le trajet si sa bonne amie aurait su s'y rendre, mais aussi, comment elle aurait été accueillie par sa maisonnée si elle l'y avait devancé, comme elle s'en disait capable, alors que malgré sa beauté princière, elle était vêtue comme une simple paysanne.

Quand il fut arrivé à son château, il fut mortifié d'apprendre que personne ne s'y était présenté depuis son départ. Puis il réfléchit, et, constatant que la nuit tombait et que le temps devenait mauvais, il décida de se rendre au pied du massif, là où la grève de sable rencontrait la roche, sous les caresses régulières de la mer. Là, il ne scruta pas la plage de sable, ni même les falaises, pas plus qu'il n'appela sa belle, préférant au contraire observer attentivement les flots à la recherche d'une lueur argentée. Il avait pris avec lui une couverture.

Il n'eut guère longtemps à attendre : le poisson d'argent qu'il avait aperçu près de la Margot apparut bientôt, faisant parfois des sauts de joie hors des flots, et s'approchant rapidement de la berge. Mais en guise de poisson d'argent, s'il en avait la queue, sa poitrine était bien humaine, avec des bras au lieu des nageoires et une cascade de cheveux d'or tout autour de son visage. Jehan monta sur un rocher et agita les bras pour lui faire signe. Le poisson sur précipita vers la grève, jusqu'à venir s'y échouer. Le jeune homme lui apporta aussitôt la couverture et l'enveloppa dedans.

- Tourne-toi, le temps que je me transforme, lui dit alors Dahna avec une pudeur étonnante.

Mais il eut à peine le temps de jeter un regard circulaire pour s'assurer que personne ne les observait depuis la maison forte ou les falaises, que la voix de la jeune femme se faisait à nouveau entendre.

- Ca y est, murmura-t-elle, tu peux te retourner.

Elle était debout, nue mais drapée dans sa couverture, comme au soir de leur rencontre, ayant retrouvé la perfection de ses courbes humaines. Jehan la prit dans ses bras et l'embrassa.

- Ainsi, tu avais deviné ? Depuis quand ?

- Que tu étais une « sereine », comme on dit par ici ? Oui, je m'en suis douté assez vite, car sous ta forme humaine, tu n'aurais jamais pu me sortir de l'eau. J'en ai eu la certitude quand à la Roche-Goyon, tu m'as dit que tu me retrouverais ici et que tu es descendue vers la mer.

- Et... tu ne m'en veux pas de ne t'avoir rien dit ?

Jéhan fit non de la tête, même s'il savait avoir été un peu piégé. De toutes façons, les sereines avaient la réputation de ne reculer devant rien pour obtenir l'amour de celui qu'elles convoitaient, et à tout prendre, une sirène aussi magnifique et aimante était certainement ce qu'il eût pu larriver de mieux en termes amoureux à un jeune homme aussi timide en amour qu'il était intrépide à la guerre ! Il fourrageait tendrement dans les cheveux de sa belle, puis il sourit soudain :

- Il est trop tard, de toutes façons, non ? Nous sommes liés à tout jamais si j'en crois les légendes locales.

- Oui. Tu m'as aimée comme je te l'ai demandé, et je suis liée à toi jusqu'à notre mort.

Leur bonheur fut complet pendant plusieurs années, et Dahna, en entrant dans la maison sur le rocher, y avait amené un chaleureux plaisir de vivre. Jéhan avait poursuivi son enquête, finissant par entièrement démanteler la bande de Méloir, contre lequel aucun crime de sang ne fut retenu, de sorte qu'il fut condamné aux galères mais évita le gibet. Après cette affaire, le capitaine de Rioux quitta le service, se consacrant à

ses terres et à son épouse bien aimée. Il recevait régulièrement la visite du vieux sergent de la Roche-Goyon, qui, la paix retrouvée, avait lui aussi quitté le métier des armes et s'était retiré avec sa femme et ses grands enfants non loin de Saint-Servan.

Dahna ne pouvait cependant éternellement vivre hors de l'eau, et devait retrouver sa forme de sirène chaque jour une heure ou deux pour être pleinement heureuse. La maison forte qu'ils habitaient s'y prêtait heureusement fort bien, et si la maisonnée avait remarqué quelque chose, elle avait su faire preuve d'une discrétion à toute épreuve. Souvent, le soir, le jeune femme descendait les rochers, se dévêtissait sous le regard de son époux et plongeait gracieusement dans la mer, entre les pierres qui affleuraient, pour aussitôt retrouver sa queue aux écailles argentées. Jéhan l'attendait, assis sur une pierre plate, attendant qu'elle revînt à lui pour reprendre forme humaine en se séchant dans sa couverture. Puis tous deux reprenaient le chemin de la maison pour y finir la soirée.

Ce fut l'un de ces soirs, alors que Dahna sortait à peine la tête de la mer, n'ayant pas encore hissé son corps à queue de poisson sur le rocher où l'attendait Jéhan, que le vieux sergent fit une apparition inattendue.

- Capitaine ! Héla-t-il, apparemment assez nerveux.

Dahna n'eut pas le temps de plonger sans être vue, mais le brave bas-officier feignit qu'il s'agît de la situation la plus usuelle du monde. Jéhan, en revanche, n'avait pas manqué de remarquer que l'homme était venu armé de deux pistolets, que ces derniers étaient tous deux amorcés, et qu'il portait son épée au côté.

- Holà sergent ! La guerre est-elle déclarée que vous venez ainsi paré troubler notre intimité ?

Le sergent s'inclina pour présenter ses excuses à Dahna et se tourna vers « son » capitaine.

- Capitaine, je vous supplie de pardonner mon intrusion. Mais Méloir s'est évadé des galères de Marseille. Il a été vu ce soir dans une auberge de Saint-Servan, posant d'incessantes questions sur vous. Quand il a appris que vous étiez marié avec Madame, il est entré dans une rage folle, a hurlé que c'était Madame qui l'avait vendu, et qu'il vous tuerait tous les deux dès ce soir.

- Bon sang ! Et je n'ai pas d'arme sur moi !

Le sergent lui tendit l'un de ses pistolets d'un air entendu.

- Il a heureusement plu à Dieu que je puisse le devancer pour vous avertir !

- Allons Dahna, il te faut sortir au plus vite, dit Jehan avec autorité en lui tendant sa couverture. Nous devons regagner le château au plus tôt.

Le sergent se détourna pudiquement pour laisser la jeune femme se hisser hors de l'eau. Mais au même moment, un coup de feu retentit et résonna longuement dans le calme de cette soirée de printemps. Le sergent voulut riposter mais son tir se perdit dans les air, alors qu'il chancelait. Rioux se porta vers lui pour le retenir, constatant qu'il perdait beaucoup de sang, touché au bras avec lequel il avait tenté de rendre la monnaie de sa pièce à son attaquant.

- Ah ! Ah ! Jubila Méloir qui venait de sortir d'une anfractuosité où il s'était tenu embusqué. Tu croyais m'avoir devancé, vieillard, et te voilà bien servi. J'attendais juste que monsieur et madame soient tous deux à ma merci !

Le sergent tomba à genoux, sous l'effet de la douleur, laissant J  han et Dahna seuls maîtres de leur destin face au contrebandier évadé. J  han voulut pointer son arme sur Méloir, mais celui pointa la sienne en direction de Dahna.

- Un geste, gabelou, un seul geste et je fais sauter la cervelle de ta sirène !

- C'est de ta fille, dont tu parles, maraud.

- Ma fille ! Il y a bien longtemps que je l'ai reni  e. Maudite soit-elle, tout comme sa mère qui m'a eu par la tromperie !

Pendant qu'il parlait, le visage de Dahna s'était durci, perdant toute trace de naïveté. Ses yeux s'enflamm  rent d'une colère étincelante, ses cheveux semblant flotter autour d'elle comme une aura de puissante magie. Même sa voix caverneuse devint soudain terrifiante.

- Non ! Toi, maudit sois-tu ! Hurla-t-elle. Maudit sois-tu Méloir de Saint-Servan ! Que ta vie soit misérable, faite de folie et de terreur !

- Sale sorcière !   ructa Méloir, faisant feu de son deuxième pistolet sur la jeune femme.

Mais J  han, dans un réflexe extraordinaire, s'interposa devant son épouse tout en déchargeant à son tour son arme. Il eut le brigand à la jambe, et ce dernier, perdant l'équilibre, bascula

de son rocher sur la plage de sable, inconscient.

Dahna était serrée contre son mari agonisant quand le sergent reprit ses esprits. Il s'approcha de son capitaine, qui avait reçu la décharge de Méloir en pleine poitrine. La blessure était très vilaine, et pour tout dire, impossible à soigner.

- Sauvez-le ! Je vous en supplie ! Demandait la jeune femme éplorée au vieux soldat.

- Je suis sincèrement désolé, madame, je ne peux rien faire ici, et je ne sais même pas s'il survivra le temps qu'on le porte au château. Quant à le conduire à Cancale, c'est hors de question.

Dahna redoubla de larmes, tandis que son amour reprenait brièvement connaissance.

- Je suis désolé, ma reine.

- Ne parle pas, pleurerait-elle. Ne parle pas, ça va aller, ça va aller.

- Et vous, sergent ? s'inquiéta encore Jehan.

- Une égratignure, mon capitaine, répondit l'homme qui, après s'être fait un garrot, tentait tant bien que mal de soigner la blessure du gentilhomme.

- Tant mieux. Sergent, je compterai sur votre discrétion.

- Vous avez ma parole de soldat, monseigneur, assura le vieil homme d'une voix rauque qui masquait mal son émotion.

J'emporterai votre secret dans ma tombe.

Mais tout à coup, Dahna, qui avait cessé de pleurer, se redressa avec une détermination nouvelle. Elle dit fermement :

- Il n'y a qu'une façon de te sauver ! Tu dois venir avec moi au fond de la mer. Dans mon royaume, ma magie peut te garder en vie. Mais tu ne pourras plus jamais revenir sur terre.

- Je t'aime, Dahna, par dessus-tout. Dieu m'en sois témoin. Mais..., s'étrangla-t-il dans un geste de dénégation, mais je veux mourir à l'air libre.

- Mais tu ne peux pas nous abandonner ! Tu nous tuerais ! s'exclama-t-elle.

- Nous ?

Dahna posa sa main sur son ventre.

- Je porte le fruit de ton amour, dit-elle en recommençant à pleurer. J'ai grandi sans père ! N'impose pas cela à notre enfant !

Jéhan se redressa au prix d'une grande souffrance, manifestement indécis. Cette révélation changeait bien sûr tout. Ce fut le sergent qui réagit alors.

- Faites ce qu'elle vous dit ! Ordonna-t-il au capitaine. Il n'y a pas à hésiter. Je vais vous aider.

Dahna lui adressa un regard plein de gratitude. De sa main valide, le sergent aida Jéhan à se mettre debout, tandis que la sirène rejetait sa couverture.

- Merci sergent, je ne vous oublierai jamais.

- Je suis votre serviteur, Madame. Maintenant, allez, vous n'avez plus de temps à perdre.

Jéhan se cramponna, des maigres forces qui lui restaient, au cou de sa compagne qui plongea aussitôt. Se produisit alors une tempête aussi brève que violente. Une pluie abondante obscurcit le ciel et se déversa sur la baie, le tonnerre rugissait, les éclairs zébraient le ciel, tandis que les flots se déchainaient, manquant de peu emporter le brave sergent dans leur furie. Une lame vint s'abattre sur Méloir, toujours étendu sur la plage. Quand elle se retira, le contrebandier avait disparu, emporté par les flots vengeurs.

Le calme revint aussi vite que le grain s'était déclenché, et les nuages s'éfaufilèrent, rendant la nuit à la clarté lunaire. Le sergent adressa un geste d'adieu à la mer qui avait englouti le couple, et rentra tristement à Saint-Servan.

On retrouva Méloir quelques temps plus tard sur un rocher isolé au large de Saint-Malo, la jambe rongé par la gangrène, le corps couvert d'ecchymoses et d'estafilades, mais toujours vivant. Il semblait cependant avoir perdu toute raison et se mettait à hurler de terreur dès qu'il voyait le moindre animal marin, crabe, poisson, mouette... Bien que le sergent l'eût rendu responsable de la disparition des seigneurs de Rioux auprès des autorités de la ville, on conclut qu'il était fou à lier, ce qui lui épargna à nouveau le gibet. Il fut confié aux bonnes soeurs de l'hospice de Saint-Malo, mais vivre ainsi près de la mer fut pour lui une telle torture, qu'il tenta, malgré sa jambe gangrénée qu'on avait dû couper au dessus du genou, un soir

de marée basse, de s'enfuir de Saint-Malo par le sillon qui reliait la ville à la terre ferme. On retrouva le lendemain matin son corps dévoré par les dogues qui étaient lâchés chaque soir autour des remparts de la vieille ville pour prévenir les intrusions.

Quant au vieux sergent, il prit l'habitude de se promener sur le bord des falaises aussi souvent que possible. Parfois, il apercevait deux poissons à la queue d'argent qui longeaient les récifs dans un ballet d'une rare élégance. Puis, quelque mois plus tard, il y en eut un troisième, plus petit, qui nageait entouré des deux autres. Il leur adressa un signe de la main, les observant longuement jusqu'à ce qu'ils eurent disparu au large, puis s'en retourna auprès des siens. Il ne revint dès lors plus sur la falaise.